

Le Point - Publié le 15/09/2000 à 14:49 - Modifié le 22/01/2007 à 14:49

## Un bouquet pour Margot

### CATHERINE LAGRANGE

Une fois tous les deux ans, Lyon se prend pour Rio de Janeiro. Lyon la discrète, la réservée, descend dans la rue le temps d'un dimanche pour vivre les rythmes endiablés du « Défilé », moteur désormais indissociable de la Biennale de la danse. Le 17 septembre, pour sa troisième édition, qui a pour thème « Les routes de la soie », le défilé mêlera les danses - contemporaine, butoh, indienne, hip-hop, orientale... - et les musiques en tout genre : fanfares, chants a cappella, DJ, percussions. Même les sons du silence auront leur place...

Lors de sa première édition, en 1996, les 200 000 Lyonnais qui s'étaient précipités sur son passage avaient étonné jusqu'à son initiateur, Guy Darmet, fondateur et directeur artistique de la Biennale de la danse : « Une surprise magnifique ! Je n'avais jamais imaginé cela : il s'est vraiment passé quelque chose ce jour-là. » A tel point qu'on parle désormais à Lyon de véritable « rituel d'agglomération ». Et le phénomène fait même l'objet d'une très sérieuse étude universitaire qui donnera lieu prochainement à la publication d'un livre.

L'idée de ce défilé est venue à Guy Darmet en 1995, alors qu'il préparait sa biennale sur le Brésil : « En visitant les écoles de samba de Rio, j'ai vu ces milliers de personnes qui se retrouvaient toutes les semaines pour préparer une chorégraphie. J'ai voulu retrouver cet esprit mais dans une version contemporaine, en travaillant sur les danses urbaines. » L'esprit est bien là. Pendant neuf mois, dans les quartiers les plus difficiles de l'agglomération lyonnaise et de la région Rhône-Alpes, jeunes et moins jeunes (entre 10 et 80 ans), professionnels et amateurs, privilégiés et blessés de la vie se retrouvent pour préparer, répéter, confectionner.

Emblème de ce défilé, une compagnie qui travaille à Oullins, Zanka, de Margot Carrière, chouchou de Guy Darmet, sa « petite danseuse », comme il l'appelle, et à qui il avait déjà confié l'ouverture du spectacle. Cette fois-ci, elle a l'honneur du bouquet final. Il est vrai que Margot, qui a fait ses classes avec Carlotta Ikeda, Peter Brook et Ariane Mnouchkine, n'a pas attendu le défilé pour découvrir le théâtre de rue et penser à l'insertion des plus démunis.

« Beaucoup de gens ici sont des "cassés" de la famille », explique la jeune femme en présentant tendrement ses troupes. S'y trouvent en effet des laissés-pour-compte, des réfugiés politiques, des RMistes, des chômeurs de longue durée, des grand-mères abandonnées... Ils seront 180 dimanche 17 septembre à danser sur le pavé parmi les cavalcades de chevaux mongols, quelques maîtres des arts martiaux, sans oublier les percussions chinoises, les échassiers, les trampolines.

« Ce défilé, je le veux comme un voyage, un dépaysement complet pour le spectateur comme pour l'acteur, précise la chorégraphe, c'est un prétexte pour découvrir les autres cultures, surtout pour ceux qui n'ont jamais pris l'avion, qui ne sont pas sortis de chez eux. » A leur service : vidéos, livres sur la route de Marco Polo, mais aussi un voyage en Chine en avril dernier pour une vingtaine de ses protégés qu'elle a frottés pendant un mois à la dure école de l'Opéra de Pékin. Ils ont compris ce qu'était la « rigueur du geste ». Une révélation aussi pour Margot Carrière, habituée à une expression plus spontanée.

Et après, que devient tout ce petit monde ? « Le problème est là, reconnaît Guy Darmet, c'est le lendemain du carnaval que Rio enregistre le plus de suicides. » Evidemment, Lyon n'est pas Rio. Mais Margot Carrière a déjà pensé à l'après-défilé : elle emmènera une partie de ses troupes en tournée. Destination : Chine et... Brésil.

---

## SCÈNES

RSS Scènes

Qui est là

Candide ou l'optimisme

Danse

Le galant escroc

---